

DUMERSAN ET NOËL SÉGUR

CHANSONS NATIONALES

ET POPULAIRES

DE FRANCE

ACCOMPAGNÉES

DE NOTES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES



PARIS

LIBRAIRIE DE GARNIER FRÈRES, ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1866

	pag.	O.	pag.		pag.
LA FAYE	15	OLIVIER BASSELIN	10	ROUSSEAU (James)	40
LAFERTÉ (chevalier de).	15	OLIVIER DE LA MARCHÉ	11	RUDEL	7
LAFERTÉ (duc de).	15	ORNEVAL (d').	15-29		
LAFOND (de)	15	ORLÉANS (Charles d'), petit-fils de		S.	
LAGARDE	40	Charles V.	11	SAINT-AMAND	12
LAINÉZ	15	ORLÉANS (duchesse).	11	SAINT-AULAIRE (de).	15
LA MONNOIE (de).	14	OURRY	18-19	SAINT-GELAIS	11
LAMOTHE	15			SAINT-GILLES	15
LASERRE (de)	15	P.		SAINT-GILLES	38
LATTEIGNANT	14	PAIN	18	SAINTONGE (madame de)	15
LAUJON	19	PAIN (Joseph)	34	SAINT-PAVIN	14
LE BRUN	15	PANARD	15-19	SALCAT	38
LECLERC (Hyacinthe)	20	PASSERAT	11	SALLÉ	16
LÉGER	18-33-34-36	PATRIX	14	SALVERTE (Eusèbe)	19
LEGRAND	15	PAULIN (saint).	4	SARRASIN	14
LEMAIRE (Jean)	9	PAVILLON	15	SAURIN (fils)	16
LE PAGE (Charles)	20-42-43-44	PELLEGRIN (l'abbé)	15	SAURIN (père)	16
LEROY (Jules).	43	PERCHELET	43	SAUTEREAU DE MARSY.	14
LESAGE	15-29-37	PÉRIN (l'abbé).	14-21	SCARRON.	14-28
LESQUILLON	40	PERRINT (Auguste)	40	SCRIBE.	26-35
LINIÈRE (de)	14	PHILIPPON DE LA MADELEINE	19-33	SEDAINE.	30-31
LOCKROF.	35	PHILIPPE (dit le Savoyard)	14	SÉGUIER.	19
LORRIS (Guillaume de).	9	PIERRE DE BLOIS.	5	SÉGUR (comte de).	18-33
LUSIGNAN (comte de la Marche)	8	PIUS	18-19-31-32-33	SÉGUR (vicomte de).	33
		PIRON	16-30-45	SESVIÈRES.	20
M.		PISAN (Christine de).	11	SEWIN	34-36
MAGALON.	40	PITON	43	SIRVEN (L.-J.	45-46
MALEZIEU.	15	POINSINET	30-31	SYSTÉRON (Albert de)	7
MALHERBE.	11	PRADEL (Eugène de).	39		
MALLEVILLE	14	PRÉVOST-D'YRAL	19-33	T.	
MARCHANT.	17			THÉAULON.	35-36
MARCELLAC	38	R.		THIBAUT (comte de Champagne).	7-8
MARIE-STUART	11	RACAN	12-13	TORCY (de).	11
MARIGNY	14	RADET	18-33	TOURNAY.	19-31
MAROT (Clément).	11	RAIMOND-BÉRANGER (comte de		TURENNE (vicomte de).	7
MARTIAL de Paris (dit d'Auvergne).	9	Provence)	7		
MARTAINVILLE	20-36	RAIMOND DE DURFORT.	7	U.	
MARTINFRANC	9	RAIMOND DE MIREVAUX	7	URFÉ (d').	12
MASSIAS (Olivier).	13	RAISSON (Horace)	40		
MATHO	15	RAMBAUD DE LA VACHERIE.	6	V.	
MAURICE	19	RAMBAUD D'ORANGE	7	VADÉ.	16-30
MAYNARD	12	RAOUL (châtelain de Coucy)	8	VARIN.	35
MAZARINI-MANCINI	15	REGNARD	15	VERGIER.	15
MELESVILLE	35-36	REIGNER	11	VERTHAMONT (le cocher de).	15
MÉNÉTRIÉR (Casimir)	20	RICHARD-CŒUR-DE-LION (roi		VIAUD (Théophile).	12
MERLE	36	d'Angleterre)	7	VIDAL (Pierre).	7
MEUN (Jean de)	9	RIVAROL	4	VIÉLLARD.	24
MONCRIF	16	ROCHEBRUNE	15	VILLON.	11
MONNET (Jean)	8-30	ROMIEU	40	VOITURE.	24
MOREAU.	19-35	RONARD	11		
MOREL	20	ROTROU.	12	W.	
MORFONTAINE.	15	ROUGEMONT	19-34-36	WOLLIS.	40
		ROUCET DE LISLE	17		
N.		ROUSSEAU	15		
NEUF-GERMAIN	15				
NOËL.	14				

L'amour invite,
Et chacun s'agite.
Et quoi ! la nuit nous arrive déjà.
Si la danse finit trop vite
La chanson la remplacera.
Entendez-vous le tambourin ?
Vite à la danse ; (bis.)
Entendez-vous le tambourin
Qui met le villageois en train ?

Paroles d'un anonyme.

LA FIANCÉE D'APPENZEL.

Air suisse arrangé par A. Panzeron.

1834.

Venez, ô mes compagnes,
Venez : voici mon plus beau jour ;
Venez sur nos montagnes,
Venez chanter l'amour.
La ou, la ou, la, la.

Enfin mon cœur d'ivresse
Va palpiter sans cesse :
L'objet de ma tendresse
M'assure de sa foi.
C'est bien le moins volage
Des bergers du village.
Il m'aime sans partage ;
Il n'aimera que moi.
Venez, ô mes compagnes, etc.

Demain ma tendre mère,
En quittant sa chaumière,
M'offrira la première
Mille cadeaux charmants.
Demain dans la prairie,
Sur l'herbette fleurie
Bachelette jolie
Envira mes rubans.
Venez, ô mes compagnes, etc.

Adieu, riant bocage,
Discret et frais ombrage.
Où sous le vert feuillage
J'allais rêver le soir.
Adieu, belle nature,
Ruisseaux au doux murmure :
Adieu, bois et verdure,
Je reviendrai vous voir.

Venez, ô mes compagnes,
Venez : voici mon plus beau jour,
Venez sur nos montagnes
Venez chanter l'amour.
La ou, la ou, la, la.

Crevel de Charlemagne.

FLEUVE DU TAGE.

1817.

Fleuve du Tage,
Je fuis tes bords heureux,
A ton rivage
J'adresse mes adieux.
Rochers, bois de la rive,
Écho, nymphe plaintive,
Adieu, je vais
Vous quitter pour jamais.

Grotte jolie
Où le temps fortuné,
Près de Marie,
A si vite passé,
Ton réduit solitaire,
Asile du mystère,
Fut pour mon cœur
Le séjour du bonheur.

Jour de tendresse
Comme un beau songe a fui,
Jours de tristesse,
De chagrin et d'ennui,
Loin de ma douce amie,
Désormais de ma vie

Dans ce désert, le destin nous rassemble,
Va, ne crains pas de rester avec moi,
Si tu gémis, nous gémirons ensemble,
Ne suis-je pas exilé comme toi... (bis.)

Quand le printemps reviendra te sourire,
Tu quitteras et mon asile et moi :
Tu voleras au pays du Zéphire ;
Ne puis-je, hélas ! y voler comme toi ! (bis.)

Tu reverras ta première patrie,
Le premier nid de tes amours... et moi,
Un sort cruel confine ici ma vie ;
Ne suis-je pas plus à plaindre que toi ? (bis.)

Fougas.

Ces charmantes strophes de *l'Hirondelle et le Proscrit*, si douces, si expressives, portent au cœur ; on comprend, on éprouve, dans ces paroles d'une simplicité admirable, toute l'amertume que ressent le pauvre exilé loin de sa patrie, de ses foyers, quand il voit l'hirondelle aller chercher un autre cité, partir pour d'autres climats. Cette hirondelle qui voltige autour de lui va peut-être, libre elle, faire son nid sous le toit qu'il habitait !!! Ces paroles, sous le pseudonyme Fougas, sont d'un de nos plus grands poètes, qui a tenu, pendant quelque temps, les destinées de la France entre ses mains. Plusieurs de ses collègues du pouvoir sont aujourd'hui condamnés à regretter le soleil de la patrie, et peuvent appliquer à eux-mêmes les paroles trop vraies de cette romance.

Un sort cruel confine ici ma vie.
Ne suis-je pas plus à plaindre que toi ?

La musique est de J.-D. DOCHE, elle se trouve chez M. Heugel, rue Vivienne 2 bis, et elle est notée au N. 1816 de la Clé du Caveau.

ROMANCE DE FANCHON LA VIELLEUSE.

1800.

Aux montagnes de la Savoie
Je naquis de pauvres parents :
Voilà qu'à Paris on m'envoie,

Car nous étions beaucoup d'enfants.
Je n'apportais, hélas ! en France,
Que mes chansons, quinze ans, ma vielle et l'espérance
Et l'espérance. (bis.)

En pleurant, dans chaque village,
Fanchon allait tendre la main.
Pauvre petite, ah ! quel dommage !
Que n'étais-je sur ton chemin,
Lorsque tu n'apportais en France
Que tes chansons, quinze ans, ta vielle et l'espérance.
Et l'espérance. (bis.)

Quinze ans et sans ressource aucune,
Que l'on éveille de soupçons !
Cependant j'ai fait ma fortune,
Et n'ai donné que mes chansons.
Fillette sage, apporte en France
Tes chansons, tes quinze ans, ta vielle et l'espérance.
Et l'espérance. (bis.)

Bouilly et J. Pain.

La musique est de DOCHE (on l'attribue aussi à CHÉRUBINI), elle se trouve notée au N. 500 de la Clé du Caveau.

CHANT DU BARDE.

1800.

Femme sensible, entends-tu le ramage
De ces oiseaux qui célèbrent leurs feux ?
Ils font redire à l'écho du rivage
Le printemps fuit, hâtez-vous d'être heureux.

Vois-tu ces fleurs, ces fleurs qu'un doux zéphire
Va caressant de son souffle amoureux ?
En se fanant elles semblent te dire :
Le printemps fuit, hâtez-vous d'être heureux.

Moments charmants d'amour et de tendresse
Comme un éclair vous fuyez à nos yeux

Lui dit-il, de l'hymen
 Accepte la tutelle.
 Et zon, zon, zon,
 Vivre libre, dit-elle,
 Et zon, zon, zon,
 C'est le goût de Lison.

Edouard Hachin et Chanu.

LA GASCONNE.

AIR : *Après de Barcelone.*

Un jour dé cet automne,
 Dé Bordeaux révéant,
 Jé vis nymphé mignonne
 Qui s'en allait chantant
 On rit, on jase, on raisonne,
 On n'aimé qu'un moment.

Jé vis nymphé mignonne
 Qui s'en allait chantant :
 C'était la jeune OEnone,
 Fraiché comme un printemps.
 On rit, on jase, on raisonne,
 On n'aimé qu'un moment.

C'était la jeune OEnone,
 Fraiché comme un printemps,
 Fermé comme uné nonne,
 Un morceau dé friand.
 On rit, on jase, on raisonne,
 On n'aimé qu'un moment.

Fermé comme uné nonne,
 Un morceau dé friand.
 Dans mon humeur gasconne,
 J'étais entréprénant.
 On rit, on jase, on raisonne
 On n'aimé qu'un moment.

Dans mon humeur gasconne,
 J'étais entréprénant.

Jé déchire et chiffonne
 Lacet, gaze et ruban.
 On rit, on jase, on raisonne,
 On n'aimé qu'un moment.

Jé déchire et chiffonne
 Lacet, gaze et ruban.
 « Tiens, lé fils dé Latone,
 Lui dis-je, est moins ardent. »
 On rit, on jase, on raisonne,
 On n'aimé qu'un moment.

« Tiens, lé fils dé Latone,
 Lui dis-je, est moins ardent ;
 Et son flambeau, mignonne,
 S'éteint dans l'Océan. »
 On rit, on jase, on raisonne,
 On n'aimé qu'un moment.

« Et son flambeau, mignonne,
 S'éteint dans l'Océan.
 Celui que jé té donne
 S'en va toujours brûlant. »
 On rit, on jase, on raisonne,
 On n'aimé qu'un moment.

« Celui que jé té donne
 S'en va toujours brûlant,
 — Ah ! mé dit la friponne,
 J'en doute à ton accent. »
 On rit, on jase, on raisonne,
 On n'aimé qu'un moment.

De Baussay.

Musique de DALAYRAC, notée au N. 589 de la Clé
 du Caveau.

LA MARMOTTE EN VIE.

1793.

J'ai quitté la montagne
 Où jadis je naquis,
 Pour courir la campagne
 Et venir à Paris.

Ah ! voyez donc la marmotte,
 La marmotte en vie.
 Donnez queuequ' chose à Javotte
 Pour sa marmotte en vie.
 Ah ! voulez-vous voir la marmotte,
 La marmotte en vie ;
 Ah ! donnez queuequ' chose à Javotte
 Pour sa marmotte en vie.

De village en village
 Je m'en allai tout droit,
 Portant petit bagage,
 Criant dans chaque endroit :
 « Ah ! voyez donc la marmotte,
 La marmotte en vie.
 Donnez queuequ' chose à Javotte
 Pour sa marmotte en vie.
 Ah ! voulez-vous voir la marmotte,
 La marmotte en vie ;
 Ah ! donnez queuequ' chose à Javotte
 Pour sa marmotte en vie. »

Quand j' fus à la barrière,
 Un commis m'arrêta,
 M' disant : « Jeune étrangère,
 Que portez-vous donc là ?
 — Ah ! monsieur, c'est la marmotte,
 La marmotte en vie.
 Donnez queuequ' chose à Javotte
 Pour sa marmotte en vie ;
 Ah ! voulez-vous voir la marmotte,
 La marmotte en vie ;
 Ah ! donnez queuequ' chose à Javotte
 Pour sa marmotte en vie.

— Passez, la jeune fille,
 Avec ce petit bien ;
 Quand on est si gentille,
 Au roi l'on ne doit rien.
 Allez crier la marmotte,
 La marmotte en vie.
 D' mandez queuequ' chose pour Javotte,
 Pour sa marmotte en vie. »
 Ah ! voulez-vous voir la marmotte,
 La marmotte en vie ;
 Ah ! donnez queuequ' chose à Javotte
 Pour sa marmotte en vie.

Un beau monsieur me r'garde,
 Puis s'arrête tout doux :
 « Là belle Savoyarde,
 Montre-moi tes bijoux ;
 Ah ! voyons donc c'te marmotte,
 C'te marmotte en vie.
 J' donn'rai queuequ' chose à Javotte
 Pour sa marmotte en vie.
 Ah ! montre-moi ta marmotte,
 Ta marmotte en vie.
 Oui, je donnerai queuequ' chose à Javotte
 Pour sa marmotte en vie. »

Moi, sans plus de mystère,
 Soudain le satisfis.
 Il ouvr' son aumonière,
 Puis, comptant ses louis :
 « Ah ! prête-moi ta marmotte,
 Ta marmotte en vie.
 Je donn'rai tout c't'or à Javotte
 Pour sa marmotte en vie ;
 Ah ! prête-moi ta marmotte,
 Ta marmotte en vie ;
 Oui, je donn'rai tout c't'or à Javotte
 Pour sa marmotte en vie. »

Que faire, pauvre fille,
 En voyant tant d'argent ?
 D'aise mon cœur pétillie.
 J'accepte le présent..
 « Prenez, prenez la marmotte,
 La marmotte en vie.
 Donnez, donnez à Javotte
 Pour sa marmotte en vie.
 Ah ! caressez la marmotte,
 La marmotte en vie ;
 Ah ! donnez, donnez à Javotte
 Pour sa marmotte en vie. »

Mais ce bien que r'grette,
 Il me l'prit pour son or ;
 N'ai plus que la coffrette
 Où gardais ce trésor.
 Ah ! j'ai perdu la marmotte,
 La marmotte en vie.
 C'en ait fait, pauvre Javotte,
 D' ta marmotte en vie !

Ah ! oui, j'ai perdu la marmotte,
La marmotte en vie,
Ah ! c'en est fait, pauvre Javotte,
D'ta marmotte en vie !

Ducray Duménil.

La musique, de l'auteur des paroles, se trouve notée au N. 240 de la Clé du Caveau.

AH ! LE BEL OISEAU, MAMAN !

Ah ! le bel oiseau, maman,
Qu'Alain a mis dans ma cage !
Ah ! le bel oiseau, maman,
Que m'a donné mon amant !

En cachette, hier au soir,
Nous sortimes du village :
« Suis-moi, si tu veux le voir,
Me dit-il, sous ce feuillage. »
Ah ! le bel oiseau, maman, etc.

« Pressons-nous, mon cher Alain ;
S'il s'échappait, quel dommage !
Mon cœur bat, mets-y la main. »
Le sien battait davantage.
Ah ! le bel oiseau, maman, etc.

Il me prit un doux baiser :
« Alain, Alain, sois donc sage.
— C'est, dit-il, pour préparer
Du bel oiseau le ramage. »
Ah ! le bel oiseau, maman, etc.

Il me presse de nouveau.
« Jè le tiens, dit-il, courage !
Le voici sous mon chapeau ;
C'est le plus beau du village. »
Ah ! le bel oiseau, maman, etc.

Il est à moi pour toujours ;
Il chérit son esclavage ;

C'est l'objet de mes amours.
J'en veux jouir sans partage.

Ah ! le bel oiseau, maman,
Qu'Alain a mis dans ma cage !
Ah ! le bel oiseau, maman,
Que m'a donné mon amant !

Paroles d'un anonyme.

Air ancien, noté au N. 13 de la Clé du Caveau.

LE PETIT SAVOYARD.

AIR : *Ma marmotte a mal au pied.*

A peine âgé de dix ans,
Je quittai nos montagnes,
Marmotte en main, les yeux brillants,
J' parcourus les campagnes ;
Le premier jour, heureux déjà,
J' touchai l' cœur de Javotte,
Avecque mie, avecque ma,
Ma petite marmotte.

Sur mon chemin quand j' rencontrais
Quequ' fill' malicieuse,
Aussitôt je lui montrais
Ma pièce curieuse.
Plus d'une dont le cœur soupira,
S'amusa comme Javotte,
Avecque mie, avecque ma,
Ma petite marmotte.

D'un tendron au cœur chagrin
J' savais réveiller l'âme,
D' la mienne, connaissant l' chemin,
Près de moi mainte dame
De ses tourments se consola,
En jouant comm' Javotte,
Avecque mie, avecque ma,
Ma petite marmotte.

Pour plaire j'avais ce qu'il faut,
En me voyant paraître,

Ah ! oui, j'ai perdu la marmotte,
La marmotte en vie,
Ah ! c'en est fait, pauvre Javotte,
D'ta marmotte en vie !

Ducray Duménil.

La musique, de l'auteur des paroles, se trouve notée au N. 240 de la Clé du Caveau.

AH ! LE BEL OISEAU, MAMAN !

Ah ! le bel oiseau, maman,
Qu'Alain a mis dans ma cage !
Ah ! le bel oiseau, maman,
Que m'a donné mon amant !

En cachette, hier au soir,
Nous sortimes du village :
« Suis-moi, si tu veux le voir,
Me dit-il, sous ce feuillage. »
Ah ! le bel oiseau, maman, etc.

« Pressons-nous, mon cher Alain ;
S'il s'échappait, quel dommage !
Mon cœur bat, mets-y la main. »
Le sien battait davantage.
Ah ! le bel oiseau, maman, etc.

Il me prit un doux baiser :
« Alain, Alain, sois donc sage.
— C'est, dit-il, pour préparer
Du bel oiseau le ramage. »
Ah ! le bel oiseau, maman, etc.

Il me presse de nouveau.
« Jè le tiens, dit-il, courage !
Le voici sous mon chapeau ;
C'est le plus beau du village. »
Ah ! le bel oiseau, maman, etc.

Il est à moi pour toujours ;
Il chérit son esclavage ;

C'est l'objet de mes amours.
J'en veux jouir sans partage.

Ah ! le bel oiseau, maman,
Qu'Alain a mis dans ma cage !
Ah ! le bel oiseau, maman,
Que m'a donné mon amant !

Paroles d'un anonyme.

Air ancien, noté au N. 13 de la Clé du Caveau.

LE PETIT SAVOYARD.

AIR : *Ma marmotte a mal au pied.*

A peine âgé de dix ans,
Je quittai nos montagnes,
Marmotte en main, les yeux brillants,
J' parcourus les campagnes ;
Le premier jour, heureux déjà,
J' touchai l' cœur de Javotte,
Avecque mie, avecque ma,
Ma petite marmotte.

Sur mon chemin quand j' rencontrais
Quequ' fill' malicieuse,
Aussitôt je lui montrais
Ma pièce curieuse.
Plus d'une dont le cœur soupira,
S'amusa comme Javotte,
Avecque mie, avecque ma,
Ma petite marmotte.

D'un tendron au cœur chagrin
J' savais réveiller l'âme,
D' la mienne, connaissant l' chemin,
Près de moi mainte dame
De ses tourments se consola,
En jouant comm' Javotte,
Avecque mie, avecque ma,
Ma petite marmotte.

Pour plaire j'avais ce qu'il faut,
En me voyant paraître,

Toutes les fill's aussitôt
M'entr'ouvraient leurs fenêtres.
Cell's qui pour moi faisaient ça,
Soupiraient comme Javotte,
Avecque mie, avecque ma,
Ma petite marmotte.

Quand partout j'eus bien montré
Ce que j'eus en partage,
Au pays je suis rentré
Content de mon voyage.
D' nouveau depuis ce moment-là,
Je fais sauter Javotte,
Avecque mie, avecque ma,
Ma petite marmotte.

Perchelet.

LES SOUVENIRS.

Nous vieillissons, ma pauvre bonne amie,
Hélas ! le temps a marbré nos cheveux,
Et notre main, déjà mal affermie,
Trahit souvent nos désirs et nos vœux.
Mais si l'hiver qui glaça ma musette,
A nos plaisirs vient mettre le holà ;
Caressons-nous, caressons-nous, Lisette,
Pour endormir encor ce regret-là. (bis.)

Te souviens-tu de ce bosquet de roses
Qui sur mon cœur vit ton cœur se presser ?
Là, sous tes pas, mille fleurs demi-closes
Tout doucement t'invitaient à glisser.
Où sont ces fleurs, témoins de ta défaite ?
Sous ces remparts, un jour on les foula.
Caressons-nous, etc.

Te souviens-tu de ce vieil uniforme
Que j'étreignai si bien à Friedland ?
Le temps enfin l'a mis à la réforme ;
Le bras faiblit, mais le cœur est brûlant.
Ah ! mon habit, parmi ceux qu'on achète,
Tu ne fus pas !.... Aussi l'on t'exila.
Caressons-nous, etc.

Te souviens-tu de l'honorable signe
Qui sur mon sein brilla dans les cent jours ?
Ah ! devait-on m'en déclarer indigne !
Mon pays seul n'eut-il pas mes amours ?
Mais le traitant, qu'à ma place on brevète,
Pour l'obtenir, que de preux il vola !
Caressons-nous, etc.

Te souviens-tu ?... Laissons là ma misère :
Soyons Français, ne pensons plus à moi.
Citons plutôt le nouveau Bélisaire,
Dont les malheurs ont causé tant d'émoi.
Quoi, l'aigle est mort, on a flétri la tête
Qui tant de fois de gloire étincela !
Caressons-nous, caressons-nous, Lisette,
Pour endormir encor ce regret-là. (bis.)

Émile Debreaux.

COUPLETS DE TARARE.

1787.

Je suis né natif de Ferrare.
Là, par les soins d'un père avare,
Mon chant s'étant fort embelli,
Ahi ! povero Calpigi !
Je passai du Conservatoire
Premier chanteur à l'oratoire
Du souverain di Napoli :
Ah ! bravo, caro Calpigi.

La plus célèbre cantatrice
De moi fit bientôt par caprice
Un simulacre de mari.
Ahi ! povero Calpigi !
Mes fureurs ni mes jalousies
N'arrétant point ses fantaisies,
J'étais chez moi comme un zéro ;
Ahi ! Calpigi povero !

Je résolu, pour m'en défaire,
De la vendre à certain corsaire,
Exprès passé de Tripoli :
Ah ! bravo, caro Calpigi !